

## Le *Shahô Kun* de maître YOSHIMI Junsei, par maître UNO Yôzaburô, février 1954.



射法は弓を射ずして骨を射ること最も肝要なり。

*Shahô wa, yumi wo izushite, hone wo irukoto mottomo kanyô nari.*

Concernant le tir à l'arc, le plus important est de tirer (avec) ses os, et non pas de tirer (seulement avec) son arc. (Il est écrit dans la version japonaise de ce texte « tirer les os » et « tirer l'arc », ndt)

Les expressions « tirer (avec) son arc » et « tirer (avec) les os » sont l'objet de notre étude, mais de même que pratiquer le tir sans arc est impossible, tirer avec les os est tout aussi incompréhensible.

Quel sens peut-on donner à ces expressions ? Elles sont du plus grand intérêt, mais je pense qu'il y a différents points de vue selon les personnes.

Pour évaluer le sens le plus juste de ces expressions, il ne faut pas s'attacher à l'idée selon laquelle la voie de l'arc se réduit à pratiquer avec un arc en main. Le sens est que le tir n'est pas vrai (真, *shin*, la vérité du tir, ndt) à moins d'utiliser son squelette.

Les os et les muscles forment la structure principale du tir alors que l'arc n'est que

secondaire. Il s'agit donc ne pas oublier l'utilisation des muscles et des os qui sont souvent accaparés par l'arc et les flèches. C'est la nécessaire utilisation du squelette qui, je pense, est mise en évidence ici.

Concernant ce premier vers (du *Shahô Kun*), il est expliqué que le point essentiel consiste à se préparer correctement lorsqu'on est sur le *shajô*, en se conformant d'abord à son corps, à son squelette, indépendamment de son arc, sans avoir l'intention première de tirer ou encore de toucher la cible. Cela est un principe général de tir qu'on ne doit pas oublier au cours des phases que nous appelons aujourd'hui *ashibumi*, *dôzukuri*, *yugamae*, *uchiokoshi*, *hikitori* (*hikiwake*, ndt), *kai* et *hanare*.<sup>1</sup>

1 . La phase *zanshin* n'est pas mentionnée dans le texte.

心を総体の中央に置き、

*Kokoro wo sôtai no chûô ni oki,*

Où se trouve l'esprit par nature ? Ce qui fait l'esprit de l'être humain se trouve-t-il dans la tête ? dans la poitrine ? ou encore dans le bas du dos (尻, *shiri*, fesses, ndt) ? ou au centre du ventre (腹, *hara*, ndt) ? Le doute existe, mais Junsei *sensei* nous dit que l'esprit peut être placé au centre du corps tout entier. Savoir de quoi est fait l'esprit est pour moi tout aussi incompréhensible, et c'est en tout cas une idée extrêmement troublante, comme vous le savez bien. Mais que signifie donc « placer l'esprit au centre du corps tout entier » comme il est écrit ? C'est problématique.

Certains disent que *tanden*<sup>2</sup> (les genres masculin et féminin n'existant pas en langue japonaise, *tanden* est écrit sans article, ndt) est le centre du corps, d'autres affirment que ce sont les hanches, mais Junsei *sensei* ne cite ni *tanden* ni les hanches, et par l'expression « corps tout entier » on devine son grand respect pour le texte originel et son auteur. Autrement dit, s'il insiste sur le corps dans le premier paragraphe et sur l'esprit dans le deuxième, c'est clairement pour les distinguer.

而て弓手三分の二弦を推し、妻手三分の一弓を引く

*Shikô shite yunde sanbun no ni tsuru wo oshi, mete sanbun no ichi yumi wo hiku*

Nous abordons ensuite un problème technique. Sans parler des questions de *shamen uchiokoshi* ou de *shômen uchiokoshi* à propos desquels on a beaucoup écrit ces derniers temps, nous entrons directement dans l'étape de *hikiwake* où, avec la main gauche, on pousse la corde de deux tiers seulement et, avec la main droite, on tire l'arc d'un tiers. Pour quelle raison ?

*Uchiokoshi* a-t-il été oublié ? ou bien a-t-il été négligé ? On pourrait le penser, mais ce n'est ni l'un ni l'autre. Pour *uchiokoshi*, les choses diffèrent selon le moment et l'endroit. Ce n'est pas quelque chose de déterminé. Par exemple, dans le cas de tirs consacrés aux dieux ou bien dans les tirs de cérémonies commémoratives pour le repos des âmes, il semble que *shômen uchiokoshi* soit le plus approprié, mais dans le cas où l'on lutte contre un adversaire lors d'une compétition, on n'a pas le temps d'effectuer *shômen uchiokoshi*.

De même, lorsqu'on lâche la flèche en direction du sommet d'une montagne, il est naturel d'exécuter un grand *uchiokoshi*, mais si l'on est tourné vers une vallée, il faut accomplir un *uchiokoshi* moins élevé. Concernant le tir à cheval, on réalise un grand *shômen uchiokoshi* au-dessus de la tête ; dans un tir à pied guerrier, il s'agit plutôt d'un *uchiokoshi* effectué de biais à gauche ; dans le cas de tirs dans les courses, les flèches se tirent en *kiza* et en grand nombre, et on choisit un *uchiokoshi* de hauteur intermédiaire. Ce sont des modifications opérées par tous les pratiquants selon les exigences du tir.

Ces variations dans la forme du tir devraient satisfaire aux exigences du moment, du lieu ou de l'époque. Cependant, quelles que soient les variantes de *uchiokoshi*, il est écrit qu'il n'est qu'un pivot dans la technique de tir et qu'il ne devrait pas modifier *hikiwake*. Il est possible de faire *shômen uchiokoshi* ou *shamen uchiokoshi* sans en parler davantage et cela explique pourquoi on passe tout de suite à *hikiwake*.

A propos de *hikiwake* - qui est, on le sait bien, un pivot du tir -, Junsei *sensei* écrit : « Avec la main gauche, pousser la corde de deux tiers et, avec la main droite, tirer l'arc avec le tiers restant. » Ce qui est

---

2 . *Tanden* : « The area of the abdomen below the navel. » *Kyudo Glossary*.

très intéressant ici, c'est le fait d'exprimer « pousser la corde avec la main gauche et tirer l'arc avec la main droite. »

Pousser l'arc avec la main gauche et tirer la corde avec la main droite est admis par tous, mais Junsei *sensei* ne l'énonce pas de cette façon, au contraire. Ce qui induit un discernement peu commun.

Par ses mots, il fait de « pousser... et tirer... » une unité fondamentale ; autrement dit, pousser équivaut à tirer et tirer à pousser. En sentant que l'on pousse, on en oublie de tirer et il ne faut pas négliger de pousser alors que l'on est habitué à tirer. C'est l'enseignement que Junsei *sensei* nous donne.

Concernant les expressions « deux tiers pour *yunde* » et « un tiers pour *mete* », cela consiste pour l'archer à faire de son torse un centre, puis, depuis le haut de ses épaules, à droite et à gauche, il tend son bras gauche de deux tiers et d'un tiers son bras droit replié. C'est la proportion dans l'action de « pousser... et tirer... » qui est indiquée.

而して心を納む、これ和合なり

*shikô shite kokoro wo osamu, kore wagô nari*

Il est écrit, dans le deuxième paragraphe, « placer l'esprit au centre du corps tout entier » et, ce faisant, il est question de centrer le mental ; mais, à cause du manque de pratique ou du manque d'expérience, il est difficile, voire impossible, de réaliser cela. Cependant, « centrer son esprit » est le but ultime de toute notre pratique du *kyûdô*, et c'est le point qui exige de notre part le plus d'efforts. C'est par l'action de « placer l'esprit au centre du corps tout entier » que naît le principe d'union (*wagô* en japonais, *ndt*).

*Wagô* est l'union des trois parties : l'esprit, le corps et l'arc, ce qu'on désigne par *sanmi ittai*, un état qui coïncide avec la phase que nous appelons aujourd'hui *kai*, même s'il existe des variations dans l'intensité ou la profondeur de cet état.

而して後、胸の中筋に従い、左右に分るゝ如く之を離つべし

*shikô shite nochi, mune no nakasuji ni shitagai, sayû ni wakaruru gotoku kore wo hanatsubeshi*

Ce paragraphe nous donne les instructions concernant le lâcher de la flèche. Il s'agit de *hanare* qui suit la phase de *kai*. Il y a dans le bouddhisme une maxime qui dit : « Les personnes qui se rencontrent se sépareront nécessairement. » (会者定離、*eshajôri*.) *Kai* et *hanare* sont la métaphore de cette expression. Ainsi, à partir de l'état d'union des trois parties en une seule et même unité, *sanmi ittai* (voir le paragraphe précédent), il est écrit comment passer à la phase de *hanare*. On nous enseigne que la séparation s'effectue comme si on divisait la poitrine vers la droite et vers la gauche à partir de la ligne passant par son centre (*mune no naka suji*).

Cet axe traverse le centre du corps sur sa A partir de l'axe vertical, séparer le corps en deux parties, vers la droite et vers la gauche ; autrement dit, séparer, à partir de la ligne horizontale, la partie droite et la partie gauche du corps. Il est fait allusion ici à la « séparation » et à *tateyoko-jûmonji* (la croix verticale et horizontale). L'endroit où on place le centre de *hanare* est-il correct ? Ne vaut-il pas mieux pousser à fond avec la main gauche et lâcher avec la main droite ? Ce sont des questions qui déroutent souvent l'archer débutant, mais, concernant le centre de *hanare*, le centre du corps, c'est-à-dire l'endroit où se trouve la ligne centrale de la poitrine, on nous enseigne qu'il faut « séparer comme si on divisait à droite et à gauche » et en faire un pivot central. C'est la preuve d'un discernement élevé aussi bien de par ses aspects physiques que du point de vue mental. Cependant, ce *hanare*, il ne faut pas l'oublier, requiert une confiance en soi inébranlable et de l'audace.

書に曰く『鐵石相剋して 火の出づること急なり

*sho ni iwaku « tesseki aikoku shite hi no izuru koto kyû nari*

Il est fait référence au *Shikan no Sho*, de Ishido Chikurin, le 4<sup>e</sup> rouleau ou tome, 2<sup>e</sup> paragraphe, point 5.4 où figure la citation : « ... de la rencontre du fer et de la pierre jaillit l'étincelle... » qui décrit l'énergie du *hanare*. Si on considère l'origine du *hanare* tel qu'il est décrit (un *hanare* puissant, ndt), il ne peut s'agir d'un mouvement produit de manière hâtive.

Avant tout, il ne s'agit pas de tirer avec l'arc. Il est absolument nécessaire d'utiliser ses os. Les phases *ashibumi*, *dôzukuri*, *yugamae* obéissent à l'architecture osseuse et sont à l'origine de la stabilité du corps. En même temps que se fait la préparation du corps, placer l'esprit en son centre tout entier et s'efforcer d'harmoniser l'un avec l'autre. Prendre la mesure de deux tiers dans le bras gauche et un tiers dans le bras droit, passer alors de *uchiokoshi* à *hikitori* (*hikiwake*, ndt) sans précipitation ni lenteur, séparer à droite et à gauche. Alors, calmement, avec la respiration, placer l'esprit dans *tanden* et atteindre l'état d'union du corps, de l'arc et de l'esprit en *kai*. Ainsi, en ayant le sentiment de se séparer à gauche et à droite depuis le centre de la poitrine, effectuer *nobiai*, en une ligne droite, tout en abandonnant ses préoccupations puis laisser naître *hanare*.

C'est justement ce *hanare* qui libère la flèche de la corde avec la vigueur de l'éclair, tout comme l'étincelle issue de la rencontre du fer et de la pierre.

即ち金体白色、西半月の位なり

*sunawachi kintai hakujiki, nishi hangetsu no kurai nari*

Cette maxime (« ainsi apparaît le corps d'or pur, étincelant de blancheur, et la demi-lune positionnée à l'ouest » selon une traduction française, ndt) se trouve aussi dans le *Shikan no Sho* dont on a parlé dans le paragraphe précédent (un article du *gorin kudaki* du 4<sup>e</sup> tome). On peut penser que le texte original est un livre de soutras emprunté au bouddhisme. Il y a diverses opinions à propos de cette maxime, mais vous ferez un avis personnel à partir de mon interprétation ci-dessous.

Je pense que l'expression « corps doré » ou « astre doré » (*kintai*, dans le texte, ndt) désigne la planète Vénus. Vénus est communément appelée « étoile du matin » ou encore « étoile du soir » et tout en accompagnant la rotation de la Terre, cet astre nous envoie ses rayons de paix.

Si on considère le moment où la planète Vénus se pare d'une lumière blanche, cela correspond à l'aube, et Vénus est appelée « l'étoile du matin ». Concernant la signification de l'expression « la demi-lune à l'ouest » dans la suite du texte, cela désigne également l'instant du petit jour lorsque la lune, dans son dernier quartier, disparaît à l'horizon, à l'ouest.

En découvrant la blancheur de Vénus à l'est, en contemplant la disparition de la demi-lune à l'ouest, *ite*, par son *hanare* qui traverse le ciel et la terre, change sa perception et prend soudain conscience de sa propre existence. Cette scène, qui symbolise la beauté de la naissance de l'univers, est l'expression parfaite du charme indéfinissable ressenti au moment de *zanshin*.

On dit que Gautama aurait atteint l'illumination à l'aube, entre le dernier quartier de la lune descendante à l'ouest et l'astre doré après dix années d'ascétisme pratiqué sur les montagnes enneigées. Aussi, dans la pratique du tir à l'arc, nous devons nous efforcer de nous entraîner avec le même esprit, avec beaucoup d'application, sans rien négliger, sans renoncer. Nous sommes convaincus que nous parviendrons alors à ce stade de la demi-lune à l'ouest et de l'astre doré. **Le Directeur de la Fédération, hanshi, 9<sup>e</sup> dan.**